

## Faire face à l'occupation : horizons d'attente et arrangements au sein de la population de l'Aisne occupée (1914-1918)

Compte-rendu de recherche dans le cadre d'un Master 2 dirigé par Frédéric Rousseau (Université Montpellier III).

*Si, pendant l'orage, tous s'efforcent de s'abriter de la pluie, cela ne veut pas dire que tous les hommes sont semblables. Et d'ailleurs ils s'abritent chacun à sa façon.*<sup>1</sup>

Cette citation du roman-fleuve de Vassili Grossman correspond assez bien à la recherche que j'ai menée concernant l'occupation allemande de la moitié nord du département de l'Aisne entre 1914 et 1918. J'ai en effet essayé de déterminer comment les populations ont cherché à s'abriter de « cet orage », qu'est l'occupation et en quoi ces pratiques varient en fonction de l'âge, du lieu ou du milieu social. Cette étude des pratiques individuelles est mise en relation avec les représentations que pouvaient avoir les différents acteurs de la guerre ainsi qu'avec les pratiques des institutions locales (municipalités, services de ravitaillement).

Elle s'inscrit dans une perspective récente de l'historiographie qui étudie les occupations militaires comme des moments de redéfinition des relations sociales<sup>2</sup>. L'histoire de l'occupation pendant la Première Guerre mondiale ayant longtemps été réduite à une énumération des violences commises par l'ennemi<sup>3</sup>.

### • Des sources sur les pratiques individuelles et les pratiques municipales

Afin de déterminer les représentations et les pratiques de la population civile occupée, j'ai rassemblé un corpus de témoignages écrits d'origines diverses (témoignages publiés, documents conservés dans les archives, dans les sociétés historiques locales ou dans les familles). Ce corpus d'une trentaine de textes plus ou moins longs, plus ou moins rédigés, est marqué par une surreprésentation de journaux de notables. Plus de la moitié des témoignages est le fait de personnes issues des classes aisées et dans plus de la moitié des cas, le chef de famille exerce une profession libérale. Surreprésentation masculine également, dans un contexte où la population civile est majoritairement féminine du fait de la mobilisation des hommes dans l'armée : seulement quatre témoignages ont été écrits par des femmes. Dernière caractéristique notable, ces écrits sont produits dans plus d'un cas sur trois par des hommes ayant des responsabilités au sein de la commune (5 témoignages de maires et 6 témoignages de conseillers municipaux ou de secrétaires de mairie). Cette distorsion des témoignages n'a rien d'extraordinaire mais donne une vision partielle des pratiques en temps d'occupation.

Ces écrits du quotidien peuvent ensuite être complétés par les nombreux récits postérieurs qui ont été rédigés. Tout d'abord, les archives départementales de Haute-Savoie conservent les procès-verbaux des interrogatoires auxquels étaient soumis les civils du Nord de la France rapatriés par la Suisse et arrivant à Annemasse ou Evian<sup>4</sup>.

La bibliothèque de documentation internationale contemporaine (B.D.I.C.) compte également un fonds important de témoignages tardifs : ils sont issus de l'enquête lancée sur l'ensemble de l'académie de Lille en 1920 auprès des instituteurs<sup>5</sup>.

Enfin, le sous-préfet de Saint-Quentin avait initié une collecte de témoignages sur l'occupation en

<sup>1</sup> V. Grossman, *Vie et destin*, Paris, Editions de l'Age d'Homme, 1980, pp. 86-87

<sup>2</sup> Ce sont les problématiques de N. Beaupré, A. Duménil, B. Majerus (dir.), « Expériences d'occupation en Europe, 1914-1949 », *Histoire & (et) sociétés : revue européenne d'histoire sociale* ; n° 17, Dijon, éditions Alternatives Economiques, 2006. On retrouve une préoccupation similaire dans le projet de recherche mené par Jean-François Chanet, professeur à Lille III, sur les occupations militaires dont un des thèmes est consacré à la micro-histoire des arrangements face à la guerre et à l'occupation ([www.occupations-militaires-europe.com](http://www.occupations-militaires-europe.com)).

<sup>3</sup> Depuis G. Gromaire, *L'Occupation allemande en France (1914-1918)*, Paris, Payot, 1925 à A. Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaires et culture de guerre*, Paris, Noësis, 1998

<sup>4</sup> Archives départementales de Haute-Savoie, rapports des interrogatoires de rapatriés effectués au commissariat spécial d'Annemasse et d'Evian, 4 M 517 à 4 M 519.

<sup>5</sup> B.D.I.C., fonds F delta 1126

1924, les documents rassemblés sont conservés à la Société académique de Saint-Quentin.

L'analyse des pratiques municipales et du contexte économique et social de l'Aisne occupée a pu être menée grâce aux documents produits par les autorités locales et par les autorités allemandes et qui ont été conservés dans les archives municipales et par les particuliers. Dans le cadre de ce master 2, les archives municipales de Laon et de Saint-Quentin ont été privilégiées.

- **Un horizon de la libération qui semble s'éloigner**

L'étude de journaux de civils fait apparaître une évolution dans le moral et la perception de la guerre. En 1914, l'idée d'une guerre courte et donc d'une libération prochaine est très largement partagée, même par ceux qui éprouvent de l'admiration pour l'armée allemande.

Au cours de l'année 1915, cet optimisme s'émousse, les formules de tristesse et de désespoir se multiplient dans les récits : l'isolement, la séparation et la longueur de l'occupation sont l'objet de souffrance.

Cette inflexion s'accroît en 1916 alors que les pénuries se font cruellement sentir et que les grandes batailles voisines ont fait naître des espoirs vite déçus. On se projette alors plus difficilement dans l'avenir et les préoccupations concernent essentiellement le ravitaillement. D'ailleurs les repères quotidiens sont bousculés : l'isolement est total du fait de l'interdiction de circuler, le temps et l'espace sont marqués par la présence allemande (les rues sont rebaptisées et l'heure allemande est imposée). Les indications d'ennui sont très fréquentes et certains témoins semblent glisser vers des formes de dépression. Il faut dire qu'à partir de 1917, les témoignages et les rapports de médecin s'accordent sur une faiblesse physique généralisée à cause des pénuries alimentaires et qui a des répercussions sur le moral. Certains parlent même de « mal de guerre ». Cependant, les véritables maux de guerre sont les maladies des temps de misères qui réapparaissent : fièvre typhoïde, dysenteries, tuberculose.

- **Les différents degrés d'arrangement individuel**

Parce qu'ils ne voient pas de fin rapide à cette occupation, parce que les conditions alimentaires et sanitaires deviennent déplorables, les populations sont de plus en plus tentées de chercher « un abri » durant « cet orage » : des formes d'arrangement et d'accommodement seront trouvées avec l'occupant.

Le premier niveau d'arrangement consiste « à faire avec » les ordres promulgués. Par exemple, face aux nombreuses réquisitions, la population essaye de cacher une partie de ses biens. Cependant, le choix est fait de ne pas tout cacher afin de ne pas éveiller de soupçons. On s'accommode de cette manière aux exigences de plus en plus fortes des commandantures.

Un second niveau d'accommodement consiste à se lier avec le soldat allemand logé, on parvient à discuter dans un sabir franco-allemand. Des amitiés peuvent naître, en particulier quand la langue de l'autre est maîtrisée. On sait également que des amours et des relations sexuelles, largement stigmatisées, ont pu se développer entre une population civile majoritairement féminine et les soldats allemands.

Beaucoup plus courantes étaient les formes d'échanges entre soldats et civils qui consistaient en un système de dons et de contre-dons (par exemple, un peu de lait apporté par le soldat pour remercier son hôtesse de lui avoir lavé ses affaires). Mais de tels échanges pouvaient également faire l'objet de relations de type contractuel : les femmes cousant, lavant ou cuisinant contre quelques marks donnés par les soldats.

S'arranger avec la présence de l'occupant peut aller jusqu'à rechercher du profit avec sa complicité. Les commerçants, tant qu'ils peuvent se déplacer, semblent faire des profits importants, les pénuries poussant à une hausse des prix. A la campagne, les cultivateurs sont accusés de revendre une partie de leur production au marché noir ou directement à des Allemands. Le ravitaillement devient ainsi l'objet de différents trafics mettant en relation Français et Allemands.

- **Les municipalités : entre conciliation et soupçons de compromission**

Au niveau des autorités locales également, l'attitude générale est celle de l'arrangement. Dans un texte écrit à l'issue de la guerre, René de la Tour du Pin, alors maire du petit village d'Arrancy, au sud de Laon, justifie la politique de conciliation comme étant le meilleur moyen d'assurer l'ordre, d'épargner les biens de la population et donc de préserver les intérêts de la patrie. De fait, les

municipalités deviennent des agents d'exécution des commandantures, suppléant les Allemands dans les missions de contrôle, de réquisition et de police. Mais leur rôle ne se limite pas à cela, elles investissent de nouveaux champs de compétence en organisant la circulation et la vente des denrées, en distribuant des allocations et en rémunérant tous ceux qui travaillent pour le compte de la commandanture. Les municipalités gardent également la haute main sur la distribution du ravitaillement dans le cadre de l'organisation philanthropique *Commission for Relief in Belgium*. La population civile est de plus en plus dépendante de la municipalité qui, elle, est étroitement contrôlée par les commandants allemands. Les municipalités sont au carrefour des attentes des civils et de l'occupant ainsi que des exigences du ravitaillement. Dès lors, elles nourrissent critiques et accusations : elles sont jugées comme trop obéissantes, démagogiques, compromises dans des trafics de nourriture...

Ces critiques révèlent les tensions qui s'accroissent au cours de la guerre. Les élites traditionnelles ont l'impression de perdre de l'influence face aux municipalités et à leur personnel. Elles ont alors le sentiment d'un nivellement social et d'un renversement des valeurs. On peut alors se demander dans quelle mesure les conciliations et les arrangements trouvés avec l'occupant recomposent les relations sociales dans un département rural comme l'Aisne et quel rôle jouent les milieux populaires dans cette nouvelle donne sociale.